

dre à l'appel franc et simple par lequel votre administration a fait son début. Eh bien moi, Milord, qui ne suis ni tory, ni modéré, ni républicain, ni flatteur, ni employé, ni même coureur d'emplois, mais un tout simple, innocent et naïf *flâneur* ; moi, dis-je, le premier j'ose me présenter, vos mémorables paroles à la main, non pour vous donner des avis, Dieu m'en préserve ! mais pour vous faire part, en mon style indépendant et brusque, de quelques observations sur l'état des choses, des hommes, des partis ou des opinions, telles que je puis les recueillir dans mes journalières et vagabondes flâneries.

Voyons d'abord ; montons le premier degré de l'échelle sociale. Connaissez-vous parfaitement l'homme que vous venez gouverner ? Connaissez-vous Jean-Baptiste ? Je ne sais, mais je crains qu'au milieu du dédale de renseignements qu'on a dû vous laisser, l'on ait négligé ce document important : le caractère de ce type tout aussi original en lui-même que ceux si bien connus de Pat, de John Bull et de Jonathan. Si vous eussiez eu à gouverner l'un de ces trois, je sais que vous eussiez laissé au premier ses *rows*, son *shillelah*, ses combats et surtout, chose nécessaire et qu'on s'efforce cependant de lui refuser, ses patates ; vous eussiez laissé au second son *roast-beef* et sa bière, tout en l'éblouissant par les galons de vos serviteurs et le récit des *achievements of Old England* ; enfin je sais que vous n'arrêteriez point les courses spéculatives, le trafic par fois à côté de la probité, mais toujours profitable du troisième. Eh bien, milord, laissez à Jean-Baptiste son culte, sa chaumière et surtout la langue de ses ancêtres, empêchez l'envahissement de ces précieux apanages, et Jean-Baptiste vous laissera sans les envier le sceptre du pouvoir et la balance de la justice. Garantissez-lui la tranquillité sur la ferme de son père, et il laissera le cours de ses fleuves à vos navires, il laissera à vos marchands le soin de pourvoir à ses besoins, et d'aller au loin chercher un superflu qu'il ne méprise point en tems prospères. Donnez protection au fils qu'il aura dirigé vers l'étude, laissez-le lutter à l'égal de celui d'outre-mer, accordez à son cousin de la ville de partager avec quelques autres envieux (car il en est partout) les emplois et les salaires de votre Gouvernement, afin qu'il puisse s'en faire une petite gloire auprès de ses voisins, et vous aurez son dévouement, son amour et sa vie. Car, il faut l'avouer, le principal trait du caractère de ce Jean-Baptiste, de celui que la presse furibonde a tant calomnié, le croiriez-vous, milord, c'est la loyauté : il est, je vous l'assure bien plus difficile de semer dans son cœur et d'y faire mûrir un germe de haine et de désaffection que d'y entretenir la soumission, que dis-je ? l'admiration pour la mère-patrie et pour tout ce qui en arrive.

Mais Milord, si l'on n'a point pris soin de vous instruire des vœux, des besoins et des honnêtes dispositions de Jean-Baptiste, on n'a rien négligé pour vous préjuger vous et tous ceux qui furent destinés à le gouverner. Il est patient ; mais de cette qualité torturée on a d'abord fait de la crainte et de la lâcheté ; puis, lorsqu'on a cru que quelques hostilités justifieraient des mesures d'oppression l'on a peint cet homme comme un tigre ne respirant que haine et que carnage ; prêt à chaque instant à envahir les cités et à renouveler ces scènes de désolation si fréquentes alors que nos ancêtres, les hommes de la civilisation, avaient à lutter jour par jour contre les cruels enfants de la nature, qui, trop faibles pour arrêter l'incendie de leurs forêts, après avoir en vain voulu l'éteindre dans le sang de l'Européen, plaçaient leurs corps nus entre sa hache et l'arbre antique dont l'ombrage avait protégé le sommeil de ses aïeux.

Depuis long-tems, Milord, on l'abreuve de dégoûts en lui reprochant de n'avoir point encore avoué l'infériorité d'une origine dont il est fier. Ah ! Milord, s'il vous était possible de parcourir nos campagnes, dépouillé de tous ces brillants dehors, de tous ces titres pompeux qui l'entraînaient et banniraient la naïveté, la bonhomie et la confiance, alors seulement, vous pourriez connaître dans quelle erreur on entraîne les gouvernans en représentant la population comme hostile à la nation britannique. — C'est alors que vous trouveriez que votre nom d'anglais serait un titre au respect et à